

Bluer than Certainty
On ne badine pas avec l'amour

Pierre Ranger

Number 241, January–February 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47793ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2006). Review of [*Bluer than Certainty* : on ne badine pas avec l'amour]. *Séquences*, (241), 16–17.

BLUER THAN CERTAINTY

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

Martin Dumas, un juriste ayant pratiqué le droit à Montréal et à Washington DC, voit aujourd'hui son rêve de devenir cinéaste enfin se concrétiser. Il tourne son premier court métrage qui aborde à quelques nuances près le thème universel de l'amour et de tous ses mystères. Séquences l'a accompagné sur la route pendant le tournage de *Bluer than Certainty*.

Pierre Ranger

L'endroit est accueillant, les gens sont chaleureux et dynamiques. Notre hôte, Martin Dumas, a loué pour quelques jours l'auberge Couette Et Café Cherrier au grand complet. C'est à cet endroit que loge son équipe de production pendant le tournage de *Bluer than Certainty*, son premier court métrage. Le cinéaste et son équipe profitent de quelques minutes de repos; les soirées de tournage sont exigeantes dans la métropole.



Elizabeth Chomsky et John Collins interprètent les rôles principaux dans *Bluer than Certainty*, court métrage de Martin Dumas

Ce film représente pour ce juriste, qui vit actuellement à Londres, un rêve qu'il caresse depuis fort longtemps. « J'ai toujours été fasciné par le cinéma, mais les enjeux de la production sont élevés. Un jour, j'ai lu un livre intitulé *Comment devient-on cinéaste ?* Il y était mentionné qu'une personne qui entreprend une carrière de cinéaste court de grands risques dans la vie. On donnait l'exemple suivant: "Imaginez un jeune avocat en pleine carrière ascendante qui décide du jour au lendemain d'abandonner sa pratique et de tourner des films. Ce serait suicidaire!" Mais on fournissait tout de même quelques conseils pour les gens tenaces: "Si vous comptez faire un film, dites-le à tous vos amis, à toute votre famille, sans exception. Ainsi, si vous ne le réalisez pas, vous aurez l'air encore plus ridicule". C'est un peu ce que j'ai fait. »

L'idée du film a mûri dans la tête du scénariste réalisateur pendant environ deux ans. « Un jour, j'ai pris mon crayon et produit une première version. Cela m'a pris de quatre à cinq jours. » C'est en lisant *Les Pensées* de Blaise Pascal qu'il a eu le sentiment qu'il tenait là un sujet en or. « Au terme d'un exposé portant sur le « moi », Pascal définit sa vision de l'amour en expliquant qu'on ne peut aimer une personne dans son entièreté mais plutôt que certains de ses attributs. J'étais en désaccord avec cette interprétation statique de l'amour et voulais réagir. »

Ainsi est né *Bluer than Certainty*. Le court métrage de 20 minutes tourné en anglais raconte l'histoire de Charles, un architecte marié qui, après avoir lu le livre de Pascal que lui a offert sa maîtresse, Rosi, cherche l'instant d'un soir à redéfinir sa propre conception de l'amour. « Pour Charles, l'amour est comme une œuvre d'art qui se construit, qui se modifie, mais qui peut également se déconstruire », explique Martin Dumas. Ce soir-là, Charles rencontre Rosi pour lui signaler à sa façon qu'il met fin à leur relation. La séparation a lieu sur un terrain vague où Charles stationne sa voiture. Pendant qu'il échange avec Rosi, deux policiers viennent les surprendre.

Lors de notre rencontre, l'équipe de production s'apprête à tourner cette scène de confrontation entre Charles et Rosi avec les comédiens américains John Collins et Elizabeth Chomsky qui interprètent les rôles principaux. Assis sur la banquette arrière, le directeur-photo Alexandre Frénois prépare sa caméra alors que le réalisateur donne les consignes de dernière minute. Action! John Collins s'exécute au volant de la voiture en plein trafic un mardi soir autour du quadrilatère délimitant le



Rosi (Elizabeth Chomsky) trouvera-t-elle réconfort auprès de la policière (Annick Desmarais) ?

BLUER THAN CERTAINTY

Palais des Congrès dans le Vieux-Montréal. Les acteurs jouent la scène, la prise est bonne.

L'équipe ne tourne principalement qu'en soirée puisque le film se déroule en temps réel, soit entre 23 h et 1 h. « On prépare les aspects techniques à compter de 18 h et on termine le tournage vers 3 heures le matin, précise le cinéaste. J'installe une bonne partie de mon équipe à l'auberge, on se lève en fin de matinée et on mange très bien. Mes parents sont ici pour préparer les repas et faire les commissions. Leur bienveillance parentale met de l'huile dans les rouages et nous permet de décompresser. Tout en est facilité. »



Rendez-vous manqué ! Rosi attend patiemment Charles, qui lui réserve toute une surprise

À quoi ressemblera *Bluer than Certainty*?
« À Éloge de l'amour, partie 2, de Jean-Luc Godard, qui m'a beaucoup inspiré pour ce film, avoue Martin Dumas. Sur le plan esthétique, Godard est un grand maître pour moi. »

Le tournage de *Bluer than Certainty* s'étend sur une courte période de seulement six jours. John Collins et Elizabeth Chomsky, qui habitent Washington, ne sont en ville que pour une semaine. Tout doit être réglé au quart de tour et sans temps morts. « Les deux premières soirées de tournage ont été assez longues et éprouvantes, avoue la comédienne Elizabeth Chomsky. On ne pouvait pas vraiment laisser de place à l'erreur, ce qui contribuait au stress. » L'acteur John Collins renchérit : « Ces scènes où Rosi se rend compte que Charles veut la quitter ont été assez intenses et émotivement très difficiles à jouer. Martin avait ses propres exigences. Mais il nous a donné d'excellentes directives. »

Quelques comédiens québécois font également partie de la distribution, dont André Nadeau et Annick Desmarais dans les rôles des policiers. « Mon personnage a une certaine empathie pour Rosi, affirme Annick Desmarais. Elle est intriguée par elle. » Il se développera une relation particulière entre Rosi et la policière.

Jusqu'à maintenant, quelques scènes-clés, dont l'interrogatoire avec les policiers, ont déjà été tournées. « On a aussi terminé une



Après du réalisateur, l'équipe s'apprête à tourner la scène de la consolation

scène avec Rosi qui se prépare dans son appartement avant de rencontrer Charles, raconte Martin Dumas. C'est un montage à l'américaine. On a trouvé une bande sonore extraordinaire d'Italie pour l'accompagner. Puis, on a tourné également la scène de l'épouse de Charles qui reçoit un appel téléphonique de son mari mais qui ne répond pas. On croit qu'elle est tout à fait impassible alors qu'elle a un plan derrière la tête. »

À quoi ressemblera *Bluer than Certainty*? « À **Éloge de l'amour**, partie 2, de Jean-Luc Godard, qui m'a beaucoup inspiré pour ce film, admet le réalisateur. Sur le plan esthétique, Godard est un grand maître pour moi. *Bluer than Certainty* est empreint de mystère. L'esthétisme et la bande sonore y participent. Le jeu des acteurs est tantôt déchiré et suggestif, tantôt surprenant et provocant. Nous l'avons tourné en digital progressif couleur avec des images que l'on veut hyper saturées. »

Le budget du film est d'environ 15 000 \$. À part la contribution financière de quelques commanditaires et celle du cinéaste, la principale source de financement provient de la succession d'un ancien client et ami de Martin Dumas. « C'était un professeur à l'université qui m'a beaucoup marqué et qui a élargi mes horizons. Il est aussi devenu un ami. Au moment de son décès, j'avais résolu des problèmes juridiques liés à la succession de sa mère, un travail pour lequel je ne prévoyais ni n'entendais être rémunéré conventionnellement. Je lui rends hommage au début du film. »

Il ne faut pas se le cacher, un court métrage a beaucoup moins de visibilité qu'un long métrage et, donc, une vie plus courte en salle. Comment *Bluer than Certainty* réussira-t-il à se démarquer dans une mer de géants? « Nous ferons la route des grands festivals, répond le cinéaste, conscient que son film doit être vu le plus possible. Et nous essaierons de tous les faire : de Cannes à Venise, en passant par Sundance, Toronto et, bien sûr, Montréal. »

Il ne reste qu'à souhaiter à Martin Dumas et à son équipe que leur film trouve son public. Mais puisque l'amour réussit à déplacer des montagnes, avec un thème aussi universel, *Bluer than Certainty* pourrait faire le tour de la planète. **S**